

TAOÏSME PHILOSOPHIE ET RELIGION

Le taoïsme est à la fois une philosophie et une religion chinoise. Plongeant ses racines dans la culture ancienne, ce courant se fonde sur des textes, dont le *Tao Tö King* de Lao Tseu, et s'exprime par des pratiques, qui influencèrent tout l'Extrême-Orient.

- Le taoïsme est par conséquent un ensemble de croyances et de pratiques centrées sur le concept de Tao («Voie»). Ses racines plongent dans le chamanisme ancien... (source : [web-libre](#))
- L'autre texte sacré du Taoïsme est le Daozang, "Trésor du Tao ", qui est un immense recueil de textes sur les connaissances et les pratiques taoïstes qui... (source : [er.uqam](#))
- Le taoïsme est une philosophie chinoise apparue au VIe siècle avant notre ère, dont la référence est le Tao Te Ching (Dao De Jing) dicté, selon la tradition... (source : [atheisme.free](#))



? dào «la Voie», calligraphie ?? cǎoshū «herbes folles», un style particulièrement libre influencé par le taoïsme.

Le **taoïsme** (chinois : ??, pinyin : *dàojiào*, «enseignement de la voie») est à la fois une philosophie et une religion chinoise. Plongeant ses racines dans la culture ancienne, ce courant se fonde sur des textes, dont le *Tao Tö King* de Lao Tseu, et s'exprime par des pratiques, qui influencèrent tout l'Extrême-Orient. Il apporte entre autres :

- une mystique quiétiste, reprise par le bouddhisme Chan (ancêtre du zen japonais) ;
- une éthique libertaire qui inspira surtout la littérature ;
- un sens des équilibres yin yang poursuivi par la médecine chinoise et le développement personnel ;
- un naturalisme visible dans la calligraphie et l'art.

Ces influences, et d'autres, encouragent à comprendre ce qu'a pu être cet enseignement dans ses époques les plus florissantes.

Définition

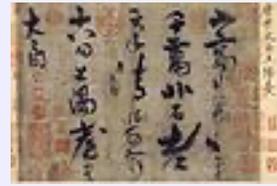
Le terme «taoïsme» recouvre des textes, des auteurs, des croyances et pratiques, et même des phénomènes historiques qui ont pu se réclamer les uns des autres, répartis sur 2 500 ans d'histoire ; il est complexe d'en offrir un portrait unifié de l'extérieur.

La catégorie «Taoïsme» est née sous la dynastie Han (-200~200), bien après la rédaction des premiers textes, du besoin de classer les fonds des bibliothèques princières et impériales. *Dào jiā* ?? ou *dào jiào* ??, «école taoïste», distingue à l'époque une des écoles philosophiques de la période des Royaumes combattants (-500~-220). École est ici à entendre dans son sens grec, ou alors pythagoricien, d'une communauté de pensée s'adonnant aussi à une vie philosophique ; n'y voir qu'un courant intellectuel est un anachronisme moderne. Mais cette école ne fut probablement que virtuelle, car ses auteurs, étant donné qu'ils ont vraiment existé, ne se connaissaient pas nécessairement, et certains textes sont attribués à différentes écoles selon les catalogues. Qui plus est, les auteurs réunis a posteriori sous la même rubrique «Taoïsme» peuvent avoir sur leurs orientations principales des vues particulièrement opposées : le *Laozi* contient les principes d'une recherche de l'immortalité tandis que le *Zhuangzi* la critique comme une vanité ; le *Laozi* est en partie fait de conseils à l'usage du Prince tandis que le *Zhuangzi* est particulièrement critique à l'égard de l'action politique, etc. Le Taoïsme est par conséquent principalement pluriel.

Durant la période des Trois Royaumes (220~265), les termes *dào jiā* ?? et *dào jiào* ?? divergent, le premier désignant la philosophie et le second la religion. Car la catégorie a vite englobé des croyances et pratiques religieuses d'origine diverse, comme l'évoque Isabelle Robinet dans *Histoire du taoïsme : des origines au XIV^e siècle* : «... le taoïsme n'a jamais été une religion unifiée et a constamment été une combinaison d'enseignements fondés sur des révélations originelles diverses [...] il ne peut être saisi que dans ses manifestations concrètes»^[1] ^[2].

Le taoïsme est-il une philosophie ou une religion ? Les deux, peut-on dire. Il a en tous cas toujours eu des expressions intellectuelles tout autant que culturelles, mais en diverses proportions selon les époques, et en particulier, les classes sociales. Le parti de cet article est en premier lieu d'apporter quelques repères historiques sur le temps long. Sont évoquées les conceptions antiques du *Zhuangzi* (*Tchouang Tseu*) et du *Dao De Jing* (*Tao Te King*), car ces textes continuent d'inspirer la pensée chinoise, mais aussi l'occident, avec des thèmes comme le Dao, la critique de la pensée dualiste, de la technique, de la morale ; dans un éloge de la nature et de la spontanéité. On trouvera aussi un exposé sur les pratiques taoïstes, concentré sur le *moyen âge* chinois (les six dynasties, 200~400). La période sert à révéler des techniques mystiques, des idées médicales, une alchimie, des rites collectifs. Leur élaboration a commencé bien avant et s'est poursuivie ensuite, mais ce moment permet d'en offrir un tableau plus riche, et plus attesté. Il en résulte un panorama large, fondé sur des textes et des commentaires récents, pour que chacun puisse se faire *son* idée du taoïsme comme cela se fit par le passé, mais en privilégiant les sources les plus significatives, les plus évocatrices. Si le Taoïsme est une philosophie, ce

n'est bien entendu pas dans le sens où Socrate et les philosophes grecs peuvent l'entendre, car le mot même de philosophie, zhe xue, n'apparaît dans la langue chinoise qu'au détour des influences japonaises, au début du XX^e siècle. Si la philosophie est une recherche de la vérité au moyen du verbe, du Logos, alors le Taoïsme n'est pas une philosophie car la vérité n'est pas son point de mire et le langage est loin d'être son instrument privilégié. Par contre, si le terme philosophie sert à désigner un type de discours enveloppant une vision du monde (sens large), alors, évidemment, le Taoïsme peut être reconnu comme une philosophie. Dans de nombreuses polémiques actuelles qui agitent le monde sinologique, le terme de «philosophie» est utilisé comme faire-valoir ou comme repoussoir. Ainsi le philosophe Feng You Lan s'était vu reprocher de vouloir faire à tout prix de la pensée chinoise une philosophie, et plus récemment François Jullien s'est vu reprocher de vouloir totalement séparer l'horizon chinois de celui de la philosophie. L'éclairage de la question dépend de la définition du terme philosophie à laquelle on s'adosse (sens étroit ou sens large). Il en va de même pour le terme religion qui est loin d'être univoque. Mais si on s'entend pour dire que le Taoïsme propose des exercices et un style de vie qui permettent de relier ou d'harmoniser l' Yin et l' Yang, la terre et le ciel, c'est-à-dire le visible et l'invisible, alors en ce sens, il peut être reconnu comme une religion. Mais c'est bien entendu là une réponse rapide qui fait abstraction des aspects complexes du terme religion qui enveloppe un réseau complexe de questions : problème de la transcendance, d'un rapport à un dieu ou à des dieux, problème de la révélation ou d'un accès à une vérité révélée, problème de sa dogmatique, problème de son organisation ou de sa structure hiérarchique, etc.



Histoire de la Chine

Les Trois Augustes et
les Cinq Empereurs

-2205 Dynastie Xia

-1570 Dynastie Shang

-1046 Dynastie Zhou

-722 Printemps et
Automnes

-453 Royaumes
combattants

-221 Dynastie Qin

-206 Dynastie Han
occidentaux

9 Dynastie Xin

25 Dynastie Han
orientaux

220 Trois
Royaumes

265 Dynastie Jin et
304 Seize

Royaumes

420 Dynasties du
Nord
et du Sud

581 Dynastie Sui

618 Dynastie Tang

690 Dynastie Zhou

907 Les Cinq
Dynasties et les
Dix Royaumes

907 Dynastie Liao

960 Dynastie Song

1032 Dynastie Xixia

1115 2e dynastie Jin

1234 Dynastie Yuan

1368 Dynastie Ming

1644 Dynastie Qing

1912 République de
Chine

1949 République de
Chine (Taïwan)

«Ayant aimé la retraite et l'obscurité par-dessus tout, ils effacèrent délibérément la trace de leur vie.»

— Sima Qian

Sima Qian (-145~-86) est le père de l'histoire chinoise, il chercha à renseigner la biographie de l'ensemble des personnages mythiques ou réels des époques précédentes, et parmi des vies d'empereurs, ce commentaire en exergue est à propos des *saints* de l'école de la Voie (Zhuangzi, Laozi). Il résume la difficulté d'établir une chronologie de cet enseignement, car ceux qui le suivirent s'ingénierent autant à se cacher, qu'à brouiller les dates et les noms. L'établissement d'une histoire du taoïsme satisfaisant la critique occidentale est une élaboration récente.

En 1934, Marcel Granet écrivait «pour découvrir [...] la pensée chinoise, on dispose de renseignements assez bons, mais ils ne pourraient guère autoriser à composer une Histoire de la Philosophie comparable à celle qu'il été envisageable d'écrire pour d'autres pays que la Chine.»^[3]. À la même époque, Henri Maspero commence à classer et analyser l'immense corpus taoïste postérieur à l'antiquité, donnant lieu à une édition posthume en 1950. En 1963, Max Kaltenmark peut écrire *Lao Tseu et le taoïsme*, et pose en 1972 les jalons de *la philosophie chinoise* dans les 128 pages d'un *Que sais-je ?* (réédité en 1994). En 1997, Anne Cheng porte enfin à la connaissance du public non spécialiste une *Histoire de la pensée chinoise* de 600 pages, qui va jusqu'en en 1919, et répondant aux exigences posées en 1934. Parallèlement, en 1991, Isabelle Robinet publie une *Histoire du taoïsme : des origines au XIV^e siècle*, particulièrement citée à l'étranger. Ces deux dernières références ont été privilégiées pour renseigner cette section.

(-1500-500) Temps mythiques

La chronologie respectant les traditions chinoise de Sima Qian en dynasties est bien entendu peu fiable quant aux faits sur les périodes anciennes. Cependant, elle apporte un état des représentations de son époque, mais aussi des penseurs qui l'ont précédée. Confucius croyait aux empereurs Yao et Shun, le Dao De Jing les évoque, plus vaguement. Cette ligne temporelle permet d'introduire quelques idées de mythologie chinoise qui auront leur importance dans la suite du taoïsme.

Nostalgique des origines, le taoïsme situe le plus souvent l'âge d'or avant l'histoire et les empereurs, supposant une douce communauté paysanne sans ordre politique. Dao De Jing : «Du roi, le peuple de l'antiquité savait uniquement qu'il existait^[4]», désormais, «Le peuple a faim parce que le prince dévore l'impôt^[5]». L'archéologie constate que la vallée du fleuve jaune est cultivée. On peut supposer des traces de chamanisme (période Yangshao), ces thèmes se retrouveront bien plus tard (voir l'alchimiste Ge Hong, 283~343).

Le plus vieil ancêtre auquel se réfère quelquefois le taoïsme est l'Empereur Jaune, premier empereur mythique, Huángdì (-2697~-2598), dont l'existence n'est pas vérifiable. Par contre, des mythes lui attribuent une invention dont on a trace après cette époque, la

métallurgie. S'il on en croit le mode de transmission des croyances et pratiques alchimiques^[6], on peut supposer que les premiers mystères initiatiques sur la fusion des métaux commencèrent ici (mais les échos écrits débutent avec le huanglao).

La dynastie Shang (-1751~-1111) laisse des traces plus certaines d'une unité de culture, sinon politique. Les écritures retrouvées permettent de reconstituer une société clanique, avec une famille royale occupant le sommet de la hiérarchie, et des chefs de lignée qui perpétuent le culte familial. Ils entretiennent des devins interprétant les craquelures de carapaces de tortue jetés au feu (scapulomanie), de cette pratique se dégagent les sinogrammes, et par conséquent, l'écriture.

Les Shang sont renversés par les Zhou (-1000). Cette ethnie installe une organisation de type féodale, même si le terme n'est quelquefois pas accordé à la Chine. On trouve en tous cas un mouvement de dissolution de la fidélité à la royauté centrale, dont la nostalgie est conservée. La restauration d'un empire parfait est un thème central des écoles postérieures, mais également du projet de civilisation, jusqu'au premier empereur Qin Shi Huang.

Vient ensuite la période des Printemps et des Automnes (-722~-481), du nom de la chronique du royaume de Lu qui couvre ces dates. De nombreux seigneurs avec une langue et une culture commune assistent à une progression démographique, économique et culturelle ; mais sans l'unité politique. Ils se fient de moins en moins à la noblesse héréditaire, ouvrant leurs cours à des intellectuels itinérants, dont résultent les sources compilées dans les cinq classiques. L'un d'eux, le Yi Jing, a une grande influence sur le taoïsme de notre ère. On suppose qu'à cette époque s'élaborent aussi les spéculations du Yin-Yang et des cinq éléments, mais aussi les premières pratiques d'immortalité.

De ces temps de créations anonymes et de datation incertaine on peut par conséquent retenir : chamanisme, Huángdì, sinogrammes, immortels, Yin-Yang, cinq éléments ; thèmes qui persistent et se combinent tout au long du taoïsme.

(-500-220) Royaumes combattants, bourgeoinement intellectuel et mystiques taoïstes

La séparation entre cette période et la précédente est particulièrement artificielle, elle en conserve les mêmes caractères sociaux, avec cependant une progression pragmatique dans la concentration politique (sept royaumes) qui entraîne une crise du modèle culturel respectant les traditions (Confucius). Il s'y développe une classe intellectuelle mercenaire pouvant vivre en dehors des cours seigneuriales, en formant les jeunes nobles pour les emplois publics. C'est le temps des *cent écoles*. Même si le nombre est trop symbolique pour être exact, la période témoigne d'une vivacité intellectuelle où se forgèrent des concepts pour de nombreux siècles ensuite.

Même si les personnes physiques de Laozi et Zhuangzi sont incertaines, de même que la généalogie de leurs influences et de leur descendance, la possibilité historique de leur œuvre à cette époque est vérifiée par l'état de la langue et de la culture. La section *conceptions* de cet article se concentre sur ces œuvres. Sociologiquement, ils prouvent une société assez riche pour avoir des *sages cachés*, des lettrés instruits sans pour tout autant briguer une place et vivant au cœur du peuple. Les thèmes politiques des

autres écoles sont présents, mais on ne lit pas les mêmes intentions de flatter un prince, ou de promettre la recette décisive. La politique semble être une conséquence d'une vérité mystique et cosmologique. C'est à dire, le contexte historique aide à comprendre les mots utilisés, mais ne suffit pas à expliquer les phrases composées, qui elles, sont proprement *taoïstes*.

C'est aussi à cette période que se développe dans les cours royales et princières la Voie des magiciens et des immortels née dans les pays de Qi et de Yan. En s'entourant de spécialistes (fangshi) de rituels, magie et alchimie, les souverains espèrent s'assurer le succès et échapper à la mort. La mer Jaune baignant les rivages de ces deux États du Shandong et du Hebei n'abrite-t-elle pas trois îles où poussent des herbes prolongeant la vie ? Le premier empereur Qin et plus tard Wudi des Han y enverront des expéditions infructueuses, mais la mythologie des immortels et les savoir-faire des magiciens garderont leur prestige et seront intégrés dans le taoïsme.

(-221-200) Empire, compilations, taoïsme ésotérique

-221, Qin Shi Huang unifie l'Empire. Il institue la bibliothèque impériale, pour conserver l'édition officielle des classiques chinois, pour les retirer aux écoles ainsi qu'aux anciens royaumes. La sélection s'est accompagnée de persécutions sur les intellectuels, des ouvrages ont été brûlés, en particulier confucéens. Durant la dynastie Han, un travail bibliographique de quatre siècles établira les textes qui nous sont parvenus, en ajoutant quelquefois énormément aux originaux, comme cette citation tirée du Zhuang Zi, sans doute postérieure.

«Quand le monde sombra dans le désordre, saints et sages se cachèrent et le Dao fut divisé, chacun sous le Ciel en prit une parcelle pour se faire valoir. Il en est comme de l'ouïe, de la vue et de l'odorat, qui ont chacun leur usage mais ne communiquent pas : les cent écoles, dans le foisonnement de leurs techniques, en comptent toutes d'excellentes, utiles à tel ou tel moment, mais aucune n'embrasse la globalité. [7]»

La période est tentée par un éclectisme qui concilierait l'ensemble des sages héritées des Royaumes combattants. Yang Xiong (-53~18), *l'ermite de la cour*, illustre le génie de cette époque, par ses imitations originales des classiques. Son *Fayan* «paroles pour guider» le rattacherait au confucianisme dans la mesure où il reprend la forme du *Lúnyǔ* «les entretiens de Confucius»; mais il s'inspire aussi du Yi Jing pour le *Taixuanjing* «Livre du Mystère suprême» développant une combinatoire ternaire (Terre, Ciel, Homme) qui a eu peu de postérité.

Le courant Huanglao est aussi particulièrement caractéristique. En partie philosophie politique de parenté légitime, en partie religion divinisant le mythique Empereur Jaune Huang di et le sage Lao Zi, les empereurs des Han occidentaux Wendi et Jingdi y cherchèrent une philosophie totale, à la fois cosmique et politique, justifiant l'existence de l'empire et réglant leur action^[8]. Cette construction confuse, concurrencée dès Wudi par le confucianisme, contribua à la constitution du terreau taoïste.

(200-400) Taocratie des Maîtres célestes



Moine taoïste

En 184, les frères Zhang mènent la révolte des Turbans Jaunes au nom de la «Voie de la Grande paix» (Taiping dao ???). La dynastie Han (184) a vacillé, annonçant une période de troubles, contemporaine des grandes migrations *barbares*. Dans une autre partie de la Chine, l'établissement parallèle d'une église des cinq boisseaux manifeste de même une expression collective et organisée du taoïsme. Les généalogies et les influences sont complexes et disputées, ces traditions se poursuivent toujours actuellement. On osera cependant désigner ces phénomènes religieux populaires sous un même terme : les Maîtres célestes^[9].

La mobilisation des foules s'effectue autour d'un millénarisme annonçant le retour prochain d'un âge d'or de morale et de religion. L'empire s'effritant, le mythe actif d'un royaume à venir, nourri par les diverses traditions locales (*huanglao*, *fangxian*, religions non Han etc..) et bientôt le bouddhisme, stimule de nouveau la réflexion des élites.

Les III^e et IV^e siècles permirent un renouveau intellectuel^[10] dans les classes aristocratiques, par la pratique de la «causerie pure» *qingtan* ^[11] sur le Xuanxue «étude du mystère» (autrement nommé néo-taoïsme). Il s'en dégage plus d'auteurs originaux que sous l'Empire : Wang Bi (226~249), Guo Xiang (252?~312), Xi Kang (223~263).

Poursuivant des pratiques de la cour Han, l'alchimie est développée par les recherches individuelles d'un Ge Xuan (164?~244?) ou d'un Ge Hong (280~340), et l'apparition avec Ge Chaofu (fin du IV^e siècle) d'une «école du joyau magique» Lingbao pai. Ce courant absorbe des influences *maîtres célestes* et prend de l'importance en devenant ritualiste.

Depuis les Trois Royaumes, le pays est divisé, surtout entre le Nord et le Sud. Dans le Nord, Kou Qianzhi (365-448) tente de structurer les maîtres célestes — devenus une nébuleuse de groupes indépendants aux activités quelquefois suspectes — en un mouvement cohérent et hiérarchisé intégrant la morale confucéenne et le monachisme bouddhiste. Au début du IV^e siècle, les invasions déplacent la cour des Jin et une partie des

maîtres célestes vers la vallée du Yangzi Jiang où Lu Xiujing (406~477) sera leur réformateur. Ce déplacement du centre culturel a un effet durable dont témoigne le développement du Shangqing.

Cette période est un âge de grande fécondité pour le taoïsme^[12] durant laquelle on peut observer ses expressions dans toute leur variété ; dans cet article, elle sert de repère pour la description des pratiques.

(400~1800) *Les trois enseignements*

L'assimilation du bouddhisme est un phénomène majeur dans l'histoire des idées chinoises. Sa présence débute au 1^{er} siècle mais les idées indiennes sont faussement assimilées à une forme de taoïsme jusqu'au V^e siècle. Bodhidharma, le fondateur symbolique du bouddhisme Chan est un repère acceptable de la transition, mais son génie oral supposé laisse moins de traces dans les textes que par exemple Kumârajîva (344~413?), un missionnaire koutchéen ayant su traduire le message original sanskrit en chinois, ou bien Xuanzang (602-664), un chinois qui fit le chemin inverse en rapportant d'Inde les sûtra d'une religion déclinante dans sa terre d'origine. L'ère des *trois enseignements* (*sanjiao* ??) ^[13] confucianisme, bouddhisme et taoïsme débute ; ils s'influencent mutuellement et il devient toujours plus complexe de dégager une innovation qui serait particulièrement taoïste.

Le syncrétisme permet aux trois enseignements de cohabiter, d'échanger, et aussi d'éviter la majorité du temps les guerres de religion, transformées en luttes d'influence auprès de l'empereur. Le pouvoir attend soutien des trois et officialise à tour de rôle l'un ou l'autre en tentant de le façonner selon ses besoins, provoquant une alliance objective des deux autres. Ainsi l'empereur Wu des Liang du Sud (502-549) prend pour modèle le grand souverain bouddhiste Ashoka (-273~-232). Après la réunification, un patriarche taoïste du Shangqing «Pureté suprême», assure à Gaozu (566~635) qu'il a reçu le mandat céleste comme descendant le Laozi car ils ont le même nom de famille, Li (?). Gaozu fonde la dynastie Tang (618), ajoute le Dao De Jing au programme des examens, fait compiler un canon taoïste officiel et ouvre des écoles dans tout l'empire pour l'enseigner. En 845, selon une inspiration confucéenne, l'empereur Tang Wuzong s'illustre par une persécution contre l'ensemble des religions contemplatives et prônant le célibat, menaces pour l'économie, qui vise le taoïsme et le bouddhisme — et affecte même une présence marginale du christianisme nestorien et du manichéisme.

Par la suite, les courants se regroupent et deux Écoles dominent le paysage à partir des dynasties Jin et Yuan (XII^e et XIII^e siècles) : la Puissante alliance de l'Unité orthodoxe, Zhengyi Mengwei, et l'École de la Complétude de l'Authentique, Quanzhen. La première est une fédération d'écoles centrées sur les rituels et talismans présidée par les Maîtres Célestes, la seconde résulte de la fusion de deux courants alchimiques — ou ascétiques, car l'alchimie «interne» est en passe de remplacer l'alchimie «externe». Nés à la fin des Song, il s'agit de l'école du Nord fondée dans le Shaanxi par l'excentrique Wang Chongyang sur les bases de la tradition alchimique interne dite «Zhonglü» (du nom des deux patriarches immortels Zhongli Quan et Lü Dongbin), du bouddhisme chan et de la bienveillance confucéenne, et de l'école du Sud de Zhang Boduan fondée dans le Sichuan et particulièrement active au sud du Yangzi Jiang. Il existe par conséquent actuellement deux courants, Zhengyi plutôt ritualiste et séculier, Quanzhen plutôt ascétique, centré autour de communautés de type bouddhique.

(1800~1949) Chine moderne

Les ennuis du taoïsme avec les autorités commencèrent bien avant l'avènement de la République populaire de Chine. À partir de la seconde moitié des Ming, son image s'est graduellement dégradée auprès des intellectuels et hauts fonctionnaires du fait de son lien avec la religion populaire. Que les écoles taoïstes aient été de tout temps des structures parfaites pour le développement des mouvements d'opposition ne joua pas non plus en sa faveur. Liang Qichao (1873-1929), avocat du renouveau social de la Chine, écrivit même qu'il était «humiliant» d'avoir à inclure le taoïsme dans l'histoire religieuse chinoise, «car le pays n'en a jamais tiré aucun avantage».

Le *Mouvement du 4 mai* (1919) déclencha une accentuation de la répression. En 1920 une loi, peu appliquée il est vrai, interdit les temples dédiés aux divinités des éléments et des phénomènes naturels, mais aussi l'usage des talismans et autres protections magiques. Seuls les temples consacrés à des personnages illustres et exemplaires furent autorisés.

(1949~1976) Révolution et persécutions

Les moines du mont Wudang recueillirent la troisième armée rouge et énormément de taoïstes firent preuve de patriotisme pendant l'invasion japonaise, mais ils ne furent pas épargnés par les communistes pour tout autant. Le monastère principal de l'école Zhengyi sur le mont Longhu au Jiangxi fut incendié en 1948, et son patriarche se réfugia à Taïwan en 1950. La politique générale vis à vis des religions s'appliqua à partir de 1949 au taoïsme ainsi qu'à la religion populaire : pas de suppression totale, mais interdiction des nouvelles ordinations, répression de l'ensemble des activités qualifiées de superstitieuses (talismans, divinations..) et antimarxistes (écoles hiérarchisées, temples et fêtes de clan..) et confiscation de locaux. Certaines sectes furent déclarées illégales et passèrent dans la clandestinité. Quelquefois obligées de recourir à des voies illégales pour recueillir des fonds, certains de leurs membres se virent associés à des scandales, ce qui n'arrangea rien. En 1956, de précieuses statues de bronze du mont Wudang furent fondues.

Dans le cadre du *Mouvement pour les trois autonomies* conçu pour mettre fin à la dépendance financière, idéologique et administrative des religions de Chine vis à vis d'institutions étrangères, fut fondée en 1957 l'Association taoïste chinoise. Le gouvernement espérait aussi à travers elle mieux contrôler la totalité particulièrement divisé des écoles. Il s'engagea en contrepartie à restaurer et entretenir les temples les plus célèbres. En 1961, les recherches, les publications et la formation de personnel reprirent sous l'impulsion du président, Chen Yingning, mais la Révolution culturelle interrompit vite toute activité pour le taoïsme comme pour les autres religions. En 1966 l'association fut dissoute, les temples fermés ou réquisitionnés, les moines et nonnes renvoyés. On déplora de nombreuses destructions, dont 10 000 rouleaux de textes sacrés au monastère Louguantai ^[14] au Shaanxi, près de la passe par laquelle Lao Zi partit, dit la légende, vers l'Ouest.

(1976~...) Après Mao

C'est en 1979 sous Deng Xiaoping que reprit une certaine activité. L'Association taoïste, reconstituée en mai 1980, tint sa troisième séance au Baiyun Guan ^[15] ou Monastère des nuages blancs de Pékin, temple principal de l'école Quanzhen Dao, qui rouvrit en 1984

tout autant comme lieu touristique que religieux. Les associations locales furent reconstituées à partir de quelques anciens maîtres et de jeunes recrues totalement inexpérimentées.

Le premier centre de formation théologique ouvrit en 1984 au Baiyun Guan de Pékin, et les ordinations Quanzhen reprirent en 1989. En plus mauvais termes avec le gouvernement communiste, **Zhengyi** dut attendre 1992 pour voir les siennes reconnues et son monastère principal (Longhu) s'ouvrir, dans un premier temps aux Chinois d'outre-mer des régions comme Taïwan où cette école est bien implantée. En 1994, on comptait à peu près 450 grands temples et monastères rouverts et restaurés, en partie avec des fonds donnés par les taoïstes d'outre-mer. Les moins grands fonctionnent il est vrai fréquemment plus comme des lieux touristiques où moines et nonnes accueillent les visiteurs que comme des centres d'étude et de pratique religieuse. Les pratiquants les plus déterminés se font ermites.

Les temples, moines ou maîtres taoïstes doivent obtenir une autorisation formelle d'exercice, indispensable aussi pour les cérémonies publiques. Néanmoins, dans les régions rurales, de nombreux maîtres mariés et vivant au sein de la société, fréquemment dans la mouvance Zhengyi, plus complexes à contrôler que les moines, exerceraient de façon «sauvage».

La première rencontre entre les clergés taïwanais et continental — première rencontre entre les sectes Quanzhen et Zhengyi de l'histoire du taoïsme — se déroula en septembre 1992 au temple de Louguantai. En novembre eut lieu la première visite officielle en Chine d'une délégation de l'Association générale des taoïstes de Taïwan.

Des recherches sur le taoïsme ont lieu dans les départements d'étude des religions de l'Académie des sciences sociales, surtout à Pékin, Shanghai, au Sichuan et au Jiangsu. Des instituts de recherche sur la culture taoïste ont été fondés à Pékin (1989), Shanghai (1988) et Xi'an (1992). Le *Taoïsme chinois* ^[16], organe de l'Association, publie des études. De 1986 à 1993 on a réimprimé *L'Essentiel des écritures taoïstes* ^[17], extrait de treize mille textes gravés sur bois de la dynastie Qing.

Conceptions : Principaux traits

Avant le bouddhisme, et en particulier à partir des Han, le taoïsme s'est défini comparé à son rival, le confucianisme. Cependant, ces deux courants de pensée partagent l'héritage du fond culturel chinois, qui est bien plus important que ce qui les sépare, et sont ainsi plus complémentaires qu'antagonistes. Les lettrés chinois les ont le plus fréquemment perçus comme deux moyens différents d'arriver au même but : la sagesse pour soi et la société. Chacun est efficace dans son domaine, et on peut particulièrement bien, comme le dit l'adage, être «confucianiste le jour et taoïste la nuit».

Deux textes essentiels

Les références les plus sûres sont constituées par le «Canon taoïste», habituellement trois livres écrits vers le IV^e siècle av. J. -C. et compilés sous les Han : le *Dao De Jing*, le *Zhuangzi*

et le *Lie Zi*. Avec la critique moderne on écartera ce dernier, ou *Vrai Classique du vide parfait*, car cette compilation plus tardive apporte peu aux deux autres.

- Le *Dao De Jing* (ou *Tao Te Ching*, *Livre de la Voie et de sa Vertu*) est un court recueil d'aphorismes obscurs et poétiques attribué au père fondateur et même divinisé du taoïsme : Laozi (Lao-tseu). Les taoïstes n'ont pas cessé de le lire, en l'interprétant particulièrement diversement selon les siècles. Pour plusieurs courants, il fut au centre de cérémonies, pas précisément comme livre sacré, mais plutôt comme texte de prière. D'autres cultures le découvrent, sa traduction est une gageure dans l'ensemble des langues, y chercher un sens inspire énormément d'auteurs. La divergence des interprétations illustre la richesse fluide et féconde du *tao* ; un texte majeur de l'humanité.
- Le *Zhuangzi* (Tchouang-tseu), du nom de son auteur, est un recueil de fables dialoguées, vivantes et d'enseignement profond. La forme en apparence plus directe, plaisante et pleine d'humour, traite au fond de thèmes philosophiques rigoureusement sentis. Des générations de mandarins y ont trouvé une consolation des soucis de leur charge dans la figure d'un saint sans ambition, dégagé des contraintes sociales. Des modernes y cherchent au cœur du caractère ou dans le rythme d'une histoire, une sagesse chinoise toujours actuelle.

Ces textes permettent de dégager quelques thèmes taoïstes, mais on préviendra que pour l'histoire des idées chinoises, ce sont des lieux aussi communs que raison ou culture pour la philosophie occidentale. Les contemporains de Laozi et *Zhuangzi* les employaient aussi, bien que interprétés différemment et sans la même importance. La compréhension que nous en avons désormais, dépend beaucoup des siècles d'interprétation qui suivirent, surtout dans le néo-confucianisme de la dynastie Song (X^e et XI^e siècles). C'est à dire, il faut commencer par là, mais éviter d'en déduire des catégories trop strictes entre ce qui serait taoïste, et ce qui ne le serait pas.

Suivre la Voie



? Dao/Tao, la voie

La recherche de la sagesse en Chine se fonde essentiellement sur l'harmonie. L'harmonie, pour les taoïstes, se trouve en plaçant son cœur et son esprit (le caractère chinois du cœur sert à désigner les deux entités) dans *la Voie* (le Tao), c'est-à-dire dans la même voie que la nature. En *retournant* à l'authenticité essentielle et naturelle, en imitant la passivité

féconde de la nature qui produit spontanément les «dix mille êtres», l'homme peut se libérer des contraintes et son esprit peut «chevaucher les nuages». Prônant une sorte de quiétisme naturaliste (Granet), le taoïsme est un parfait d'insouciance, de spontanéité, de liberté individuelle, de refus des rigueurs de la vie sociale et de communion extatique avec les forces cosmiques. Ce taoïsme des grandes chevauchées mystiques a servi de refuge aux lettrés marginaux, ou marginalisés par un bannissement aux marches de l'Empire, aux poètes oubliés, aux peintres reclus... et fascine actuellement bien des Occidentaux.

Pour se libérer des contraintes sociales, le taoïste peut fuir la ville et se retirer dans les montagnes, ou vivre en paysan. Dans les Entretiens de Confucius, on trouve déjà cette opposition entre d'une part ceux qui assument la vie en société et cherchent à l'perfectioinner (les confucianistes) et , d'autre part, ceux qui considèrent qu'il est impossible et dangereux de perfectioinner la société, qui n'est qu'un cadre artificiel empêchant le naturel de s'exprimer (les taoïstes), une dialectique peut-être analogue à la question de l'*engagement* de l'intellectuel. Zhuangzi a des images frappantes : un arbre tordu, dont le menuisier ne peut faire de planches, vivra de sa belle vie au bord du chemin, tandis qu'un arbre bien droit sera coupé en planches puis vendu par le bûcheron. L'inutilité est garante de sérénité, de longue vie. De même l'occupant d'une barque se fera injurier copieusement s'il vient gêner un gros bateau, mais, si la barque est *vide*, le gros bateau s'arrangera simplement pour l'éviter. Il convient par conséquent d'être inutile, vide, sans qualités, transparent, de «vomir son intelligence», de n'avoir pas d'idées préconçues et le moins d'opinions envisageable. Ayant *fait le vide* en soi, le sage est entièrement disponible et se laisse emporter comme une feuille morte dans le courant de la vie, c'est-à-dire : librement «s'ébattre dans la Voie».

Plénitude du vide et autres paradoxes



Taijitu montrant les relations entre le Yin et le Yang

La *plénitude du vide* pourrait passer pour un paradoxe purement formel, un pur jeu de mots. Le chapitre 11 du Dao De Jing^[18] apporte des ressemblances plus éclairantes : la roue tourne par le vide du moyeu, la jarre contient d'autant plus qu'elle est creuse, sans les trous des portes et fenêtres, à quoi sert une maison ? La page se conclut par une formule qu'on peut traduire : «du plein, le moyen ; du vide, l'effet». Cette interprétation volontairement abstraite trouve une application universelle, par exemple, la stratégie militaire. *L'Art de la guerre* de Sunzi a un chapitre «du plein et du vide»^[19] où il explique particulièrement concrètement comment un général doit disposer du lieu de bataille (le

plein) comme un potentiel (les moyens), de passes ou d'entrées (des vides) où il attire l'adversaire de son plein gré pour le battre avec le moindre effort (l'effet). La fable du coq de combat de Zhuangzi (19) qui vaincra sans combat est une autre illustration de la vertu supposée du vide intérieur^[20].

L'inutilité sociale, l'absence de qualités effectives qui est présence en puissance de l'ensemble des qualités envisageables, la vacuité d'un cœur libéré de tout souci mondain, sont les aspirations les plus courantes de la voie taoïste. On peut se retirer du monde pour s'en approcher, mais ce n'est ni indispensable ni suffisant. Pour réaliser cette libération, pour «trouver la Voie», un des moyens envisageable est l'utilisation des paradoxes. Il y en a énormément dans le *Dao De Jing* : c'est sans sortir de chez soi qu'on connaît le monde, c'est en ne sachant pas qu'on sait, c'est lorsque on agit le moins que son action est la plus efficace, la faiblesse est plus forte que la force, la stupidité marque l'intelligence suprême, ou la civilisation est une décadence. L'objectif de ces paradoxes semble en premier lieu de briser la pensée conventionnelle, de rompre les chaînes logiques et casser le sens des mots, comme le cultivera plus tard le bouddhisme Chan. C'est aussi une arme polémique contre les doctrines qui s'instituent, par exemple le confucianisme. Mais il y a sans doute aussi, comme pour le paradoxe du vide, une manière de pratiquer ces paradoxes qui apporte une efficacité, justifiant l'intérêt toujours porté à ce texte. Son secret semble un mystère vivant, pas une mécanique vide.

Non-agir



Stèle funéraire dans un temple taoïste de Canton

Le *Dao De Jing* est aussi un manuel de politique magico-mystique. Si on «non-agit» (wúwéi ??) la nature et ses dix mille êtres, ils croissent et se multiplient. Si on ne cherche pas à gouverner les hommes, ils s'auto-organisent spontanément de la meilleure façon envisageable. Cette idée qui peut sembler libertaire doit être remise en contexte. D'un côté, elle se fonde sur l'antique croyance chamanique d'une action efficace du Prince par

le jeu des correspondances entre les microcosmes et le macrocosme. Ainsi le simple fait pour celui qui dispose du Mandat du Ciel de décrire dans sa maison la suite des saisons en déménageant régulièrement d'une salle à l'autre, assure que la pluie viendra à son heure féconder les champs, que l'hiver durera le temps voulu, etc. L'inaction apparente n'empêche pas l'action effective. Si la circulation saisonnière dans sa maison assure la bonne marche de l'empire, c'est parce qu'il y a «résonance» et effet d'entraînement — ou d'engrenage — entre la maison du Prince et son empire. C'est-à-dire que la maison du Prince est conçue comme une représentation homothétique du monde. D'ailleurs, les éclipses, famines ou inondations sont interprétées aussitôt comme un dérèglement des mœurs dans la maison du Prince. D'autre part, cette idée d'une inaction efficace a pu être prônée par des penseurs plus rationnels, lorsqu'il s souhaïtaient contenir les caprices des princes et limiter leurs dégâts sur le peuple.

L'activité de certains artisans est minutieusement décrite par Zhuang Zi. Il montre un boucher ou un charron qui ont acquis la plus grande maîtrise de leur art après des années d'apprentissage, mais en particulier, ils peuvent *oublier* les règles et la matière qu'ils travaillent, *conduits par le Tao*. Ils laissent les gestes et leur corps opérer seul, sans intention consciente de la volonté. L'art le plus humble autorise tous d'atteindre un absolu. Le confucianisme préférerait restaurer les hiérarchies : «Même subalternes, l'ensemble des arts et les places sont respectables. Mais à trop vouloir y chercher, on s'y enferme. L'honnête homme n'aura pas de métier.» *Entretiens de Confucius* 19 :4 ^[21]

La civilisation comme maladie

Tandis que la majorité des personnages de la mythologie chinoise sont des héros civilisateurs, qui ont donné aux hommes les inventions (agriculture, irrigation, médecine ou l'écriture), le taoïsme s'affirme contre la technique. Pour l'illustrer, une parabole de Zhuang Zi met en scène un paysan taoïste qui, quoique connaissant l'usage du chadouf (qui lui économiserait énormément de temps et d'énergie pour arroser ses champs), aurait «honte de s'en servir» parce que cette technique artificielle va à l'encontre de la nature. Allant dans le même sens, le paragraphe 80 du *Dao De Jing*^[22] propose un «retour aux cordes nouées» (ancêtres des dispositifs d'écriture). Ce même texte va plus loin : des villageois ne rencontrent pas de toute leur vie les villageois du hameau qui est à portée de vue. Si on suit cet enseignement, la société proposée par Lao Zi comme parfait de simplicité est une constellation de villages autonomes sans liens entre eux et des humains sans curiosité ni pour les outils servant à leur favoriser la vie, ni même pour le monde extérieur. On ne sait pas ce qui dans l'intention tient du paradoxe à la provocation calculée, d'un choix individuel, ou réellement d'un projet politique.

Ainsi le paragraphe 3^[23] dans les traductions européennes invite à lire «Vider les têtes, remplir les ventres» comme un conseil au prince selon l'idéologie réactionnaire la plus pure, puisque le retour au passé invoqué est celui d'un mythe. L'ignorance du peuple assurerait un pouvoir invisible et actif sans rien faire. Mais traduire du chinois poétique aussi ancien tient fréquemment de l'interprétation, influencée par l'héritage d'une tradition, ici, confucéenne. La phrase complète a aussi été lue dans les milieux taoïstes comme une technique mystique : «le saint agit en vidant son cœur, nourrissant le nombril ; il abandonne le vouloir, pour affermir ses os». Cœur et tête sont un même caractère, la respiration abdominale est censée nourrir le nombril, pratique clairement admise ensuite comme contribuant à la longévité : la persistance des os. Ce petit exemple indique les limites d'une interprétation close des textes taoïstes, et qu'il faut en accepter

la polysémie, en premier lieu dans les langues européennes, mais également pour le chinois.

Interprétations

Les œuvres du Zhuangzi et du Laozi peuvent être lues comme des énigmes. Le sens n'a pas été épuisé en de nombreux siècles de tradition chinoise.

La lecture du Dao De Jing a été continue, avec une longue histoire de commentaires, mais également de pratiques différentes du texte. Comme les classiques confucéens, il a été quelquefois au programme des concours mandarinaux, chargé d'un commentaire scolastique reflétant les préoccupations politiques de chaque époque. Il s'y ajoute le destin des œuvres reconnues mais à la marge, d'être servies par des génies individuels, légèrement comme le Yi Jing. Enfin, il y a un usage particulièrement singulier pour l'histoire des religions de livres, le texte est sacré, mais pas d'auteur divin. Certains lui accordent les pouvoirs d'une magie, sans pour tout autant le cacher dans un ésotérisme dans la mesure où il est aussi lu publiquement. Ce prestige a en tous cas inspiré tout le taoïsme postérieur.

Pratiques : la quête d'immortalité

La quête d'immortalité est un principe organisateur des multiples pratiques du taoïsme. Plusieurs millénaires, un continent, des clergés diversement organisés et quelquefois en conflit ; même appuyée sur des spécialistes (Maspero^[24], Robinet^[25]), cette simplification demande justification.

L'archéologie et les textes confirment les dépenses ruineuses du deuil, le culte des ancêtres, et la croyance aux esprits. Le panthéon des chinois a énormément varié, mais presque tous crurent que les morts continuaient une existence, que les vivants leur devaient des offrandes, pour espérer une vie meilleure. Confucius enseigna la sagesse de ne pas craindre les fantômes, de respecter les rites dans l'intention, sans pour tout autant y sacrifier sa fortune. «Le deuil doit porter jusqu'à l'affliction mais pas plus» ^[26], «Le Maître ne parlait jamais de l'étrange, ni des esprits» ^[27]. Le bouddhisme apporta la Samsāra (le cycle des renaissances) dont le nirvāna libère. Les premières traductions des textes bouddhistes sont précisément révélatrices, car faute d'un vocabulaire adapté, elles empruntent des termes taoïstes^[28]. La réincarnation est ignorée, mais le message du Bouddha est retenu, car il sauve de toute mort, par conséquent en premier lieu de la première. Le nirvana est interprété comme l'immortalité, le bouddhisme est assimilé à un ensemble de recettes taoïstes : prescriptions alimentaires et morales, concentration et méditation. La force du clergé bouddhiste, l'unité de son message, l'afflux continu de missionnaires indiens aux sources de la doctrine a inversé le rapport d'assimilation ; le syncrétisme chinois a fini par fondre ce qu'il y aurait de spécifique au taoïsme. Afin cependant d'illustrer des pratiques religieuses particulièrement taoïstes, on s'accordera avec les spécialistes ^[29] à se concentrer sur la période des six dynasties (200-400) entre les Han et les Tang, particulièrement prolifique en techniques de longévité.

Bien antérieur (IV^e siècle av. J. -C.), le Dao De Jing et le Zhuang Zi partagent aussi cette quête, mais en lui donnant un cadre métaphysique^[30]. Ces textes résultent d'une

démarche expérimentale, non pas mesurable, ou observable, mais bien d'une expérience totale de l'individu : la mystique. À la manière des yoga sutra mais avec d'autres conclusions, ces maîtres ont confronté leurs sens à leur langue, découvrant sans influence des universaux spirituels, et la particularité des intuitions de leur culture. Ainsi les spéculations sur le Qi supposent techniquement un monisme vitaliste ou naturaliste qui ne distingue pas l'esprit de la matière. En conséquence l'individu n'est pas connu comme un dualisme d'une seule âme et d'un seul corps, mais de nombreux principes seulement maintenus ensemble par la vie, que la mort sépare. Par conséquent l'immortalité personnelle ne se fera pas sans le corps, qui en retient l'expérience et la mémoire, il entre dans la grande préoccupation taoïste : nourrir le principe vital.

L'objectif est clarifié, mais on est ensuite frappé par l'immense variété des prescriptions. Le confucianisme rappelait à l'esprit des anciens et se contenait au classique des rites. L'organisation des pratiques bouddhistes résista tant quoique mal à l'inventivité chinoise. Le taoïsme manifeste un génie religieux pléthorique si bien que la première tâche de l'adepte est de voyager à travers la Chine, pour trouver le maître qui convient à sa voie ainsi qu'à son avancement, en se gardant des imposteurs ou de pratiques trop dangereuses pour son grade. La critique moderne permet tout de même de classer des spécificités.

- Nourrir le corps : diététique, alchimie, respiration, gymnastiques, sexualité, médecine
- Nourrir l'esprit : morale, panthéon, exorcisme, divination, cérémonies

Nourrir le corps : la transmutation



L'embryon immortel — méditation taoïste

La vie se nourrit avec du mort, l'adepte le constate aussi, et se demande en particulier : comment devenir immortel en mangeant des choses qui vont mourir ? Des pratiques corporelles quelquefois nuisibles à la santé se déduisent de cette logique, transformer la chair en vie imputrescible. Par l'ascèse, l'adepte cherche à réveiller l'embryon qui résiderait dans son nombril. À cette force de croissance et de génération, il prête la vertu du serpent, de pouvoir muer. La dépouille actuelle est transitoire, une autre plus durable peut lui succéder, du moins si on se nourrit suffisamment bien : le principe vital.

Diététique

1. nourriture grossière
2. nourriture maigre
3. nourriture sobre
4. absorption de l'Essence
5. absorption de l'ivoire (?)
6. absorption de la Lumière
7. absorption du souffle
8. absorption du Souffle Originel
9. Nourriture Embryonnaire
10. *Maspero, op. cit., note 260, citation originale du Xuanmen dalun. Cette énumération résume les étapes de progression dans le régime taoïste parfait, jusqu'à la lumière, l'air, et l'auto-suffisance.*

Le régime alimentaire prescrit pour devenir bon taoïste est particulièrement sévère, il résulte d'un raisonnement. Pour devenir immortel, il faut se nourrir d'immortel. Outre des jeûnes rituels, les taoïstes voudraient se passer de tout aliment mortel, «Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle» ^[31], sans pour tout autant se satisfaire d'une métaphore comme les nourritures spirituelles ^[32]. Les taoïstes espèrent spiritualiser la nourriture elle-même.

Ils débutent par écarter les mets fermentés, comme le fromage, qui rappelle trop la pourriture, puis la viande. L'adepte passe ensuite l'épreuve de se passer des céréales (la base alimentaire humaine) censées nourrir les *trois vers*, des démons qui mangent le corps au-dedans et le font vieillir. Les textes ne cachent pas la difficulté et les maux passagers qu'on traverse.

Un tel régime aurait dû décimer les adeptes, où trouvaient-ils alors leurs calories ? On rapporte de nombreuses décoctions et drogues devant pallier les carences les plus évidentes, et il y avait l'alcool. Le vin et l'ivresse est un thème classique de la poésie taoïste (Li Bai, 701~762), on peut par exemple supposer qu'il était la base alimentaire de Xi Kang (223~262) ^[33] vers la fin de sa vie. Cela rejoint cette figure populaire de l'immortel joyeux et ivre, à perpétuité. Cependant, le vin était cher, c'est un parfait inaccessible à la majorité. Qui plus est, il est combattu par le Bouddhisme, ce qui a influencé les pratiques taoïstes ultérieures.

Alchimie

Cette introduction par l'alimentation donne un contexte à des anecdotes d'alchimistes empoisonnant des empereurs avec leurs recettes. Pour devenir immortel, il faut non seulement se garder du mort, mais également se transformer de l'intérieur pour devenir imputrescible. Des adeptes tentèrent d'ingérer du plomb ou de l'or liquide pour s'accorder à une représentation symbolique du corps en correspondance avec les métaux. Le cinabre eut toujours plus de faveur. Ce minerai de mercure passe par plusieurs couleurs à la fusion, illustrant la transmutation. Il a été l'objet d'une quête ruineuse, qui explique que l'alchimie externe a ensuite servi de ressemblance à une forme réfléchie, l'alchimie interne, pratiquée dans la respiration.

Respiration

Le taoïsme a raffiné les techniques respiratoires à un degré qu'on ne rencontre que dans le yoga. L'historien occidental peut y chercher des influences, les textes yogis sont antérieurs. Mais les comparaisons ne suffisent pas à prouver une transmission.

Les taoïstes ont d'ailleurs découvert l'originalité de leurs techniques en les comparant à celles importées par les bouddhistes. Les indiens préconisent une respiration profonde et continue, pour détacher l'esprit d'un corps illusoire, pour que *l'atmân rejoigne le brahman*. Les Chinois ont une métaphysique et une technique différente. Ils cherchent à retenir le souffle le plus longtemps envisageable. Cette apnée a des effets psychotropes différents, accompagnés de représentations. L'air, le *Qi*, est reconnu comme la substance de l'ensemble des corps. L'adepte, en respirant, *régénère* sa matière, avec un accompagnement mental de la sensation d'air dans une anatomie sentie, la *circulation du souffle*. Un occidental peut se faire une idée de ces exercices avec la sophrologie, expérimenter l'effet à long terme demande un engagement plus important.

Qu'est-ce que l'adepte espérait de cette pratique continue ? «Confucius disait : Jadis je passais les jours sans manger et des nuits sans dormir, me consacrant à la méditation. J'aurais plus appris en étudiant.» *Entretiens* 15 :30. Le taoïste n'y cherche pas une connaissance mais la transmutation de son corps par l'air, que le Qi alimente l'embryon. Cet embryon, nommé «embryon de l'immortalité», naît à la fusion des souffles. Ces derniers sont définis dans un texte ancien datant de l'époque Han, le Huangting Jing : «Laozi, au repos, fit ces vers de sept pieds afin d'expliquer le corps humain et toutes ses divinités : en haut, c'est la Cour jaune (la rate) ; en bas, la Passe de l'origine (l'extrémité de la colonne vertébrale ?) ; derrière, on trouve le Portique obscur (les reins) ; devant, la Porte du destin (le nombril ?). Respirez à travers la Hutte (le thorax) jusqu'au Champ de cinabre ; que l'eau claire du Lac de jade (la bouche) vienne irriguer la racine merveilleuse.» L'objectif est de réaliser la respiration de l'embryon pour que ce dernier, après une longue gestation, puisse grandir jusqu'au moment où il pourra se dissocier du corps mortel et rejoindre ainsi les régions paradisiaques. C'est par conséquent de cette manière que le taoïste effectuera sa transmutation.

Gymnastiques

Sous le nom Daoyin, Maspero^[34] tire des textes des exercices de gymnastique particulièrement précis. Ces mouvements s'accompagnent toujours d'instructions sur la respiration. Ils visent à assouplir le corps pour aider la pensée à faire circuler les énergies, qu'elles soient alimentaires, respiratoires, ou sexuelles. Ces pratiques se distinguent définitivement du yoga, car ce ne sont pas des postures, mais bien des mouvements. Le taoïsme apporte le mouvement à l'ascèse, et l'ascèse au mouvement. Cette inspiration se poursuit dans le Qi gong «travail du souffle», ou les arts martiaux chinois — wushu, surtout le Taiji Quan.

Sexualité

«L'Empereur jaune coucha avec 1 200 femmes en une nuit, et il devint immortel ; les gens du commun ont une seule femme et se détruisent la vie.»

— *Ylang Zhiyaon*, trad. Maspero.

À l'opposé des pratiques religieuses monacales, un taoïste peut être marié, la piété filiale et le culte chinois de la descendance est respecté. La sexualité n'est pas réprimée, mais sacralisée, surtout par les complémentarités yin-yang nourrissant symboliquement le principe vital. Rappelons la particularité de la technique respiratoire chinoise : l'apnée, la rétention. Ce mode est appliqué à l'acte, les traités s'étendent sur des recettes pour conserver l'*essence* tout en la stimulant (*coitus interruptus*, masturbation). Le tantrisme parfaitise plutôt l'orgasme comme une voie du nirvana.

Ces enseignements s'appliquent aux hommes ainsi qu'aux femmes sans discrimination d'âge. Peu connue par les gens du commun, même en Chine, la sexualité taoïste s'intéresse à la transformation du corps physique, la régénérescence, par des pratiques reconnues comme une branche à part du Taoïsme. «Cueillir des pâquerettes en dehors du Tao», sous entendu pratiquer la sexualité Taoïste, participe à l'idéal d'immortalité mais peut aussi être une façon de perfectionner la vie quotidienne pour prolonger le passage dans le monde vivant.

Mis à part les pratiques les plus communes, il existe aussi la voie de la Tigresse Blanche, différente de ce que Mantak Chia propose dans ses livres et qui s'adresse aux femmes. Elle peut être reconnue comme immorale, dans une certaine mesure, dans le sens où la femme, la «tigresse blanche», pousse l'homme à l'éjaculation pour pouvoir prendre son énergie sexuelle (bien qu'apparemment, l'homme pourrait bénéficier de certains aspects). La femme pratique avec plusieurs «dragons verts» — c'est le nom donné à son compagnon momentané, elle en a plusieurs, chacun pendant une période définie ou un certain nombre de rapports — tout en veillant à se référer à certains critères, c'est-à-dire que la personne soit en bonne santé, ait une énergie saine, ne boive pas, ... À noter qu'il y a également des pratiques pour le «dragon de jade», c'est-à-dire l'équivalent masculin de la tigresse blanche. Hsi Lai a rédigé un ouvrage concernant la tigresse blanche, un autre concernant le dragon de jade et un autre (ce dernier en anglais) qui traite apparemment des deux mais d'une manière succincte (voir à la fin de la page pour les références).

Médecine

«La médecine chinoise a toujours été sous l'influence du Taoïsme, et les premiers médecins qui n'étaient pas de simples sorciers ont pu être taoïstes.»

— Henri Maspero, *Taoïsme*, note 140.

L'attitude scientifique à l'égard de la médecine est révélatrice d'une rupture avec le taoïsme antique, de l'influence de l'idéal confucéen à partir des Han, et du rendez-vous manqué avec une méthode plus expérimentale. Zhuang Zi (3) raconte la fable diversement interprétée d'un boucher trouvant le Dao du monde en découpant des carcasses. Il n'y a pas encore d'intention scientifique, mais au moins, l'obstacle épistémologique du mépris pour les métiers du sang est levé. Uniquement ensuite, à «la différence des Grecs et des Hindous, les Chinois n'ont jamais pratiqué la dissection comme procédé courant d'étude. On cite deux séries de dissections, à mille ans de distance, l'une dans les premières années du I^{er} siècle de notre ère, l'autre au milieu du XII^e siècle.»^[35]. Les premières observations ont aidé à construire une image du corps servant de support à une anatomie symbolique, avec correspondances entre les organes et les éléments. Les observations suivantes ont été réfutées quand elles ne confirmaient pas les théories, en arguant que le corps d'un

condamné à mort n'était pas de même nature que celui d'un sage taoïste ayant médité toute sa vie.

D'après les chroniques, la vie d'un bon taoïste dure au moins 90 ans (nombre symbolique), âge auquel l'embryon doit se réveiller pour survivre à l'enterrement. Dans sa tombe, il ne laissera que sa ceinture et son bonnet, ou un bâton, poursuivant son immortalité heureuse dans un coin de pays où il n'effraiera pas la société. Un aspirant le cherchera pour lui demander son secret ; ainsi se perpétue la croyance. Il est complexe d'en mesurer l'adhésion, elle inspire toujours des fictions^[36].

Nourrir l'esprit

Morale

Du taoïsme, on connaît en premier lieu l'individualisme libertaire de Zhuangzi, on lit plus rarement un pragmatisme dans la mystique du Dao De Jing, enfin le plus fréquemment, la morale développée dans les courants collectifs est ignorée. C'est cet aspect qui est développé ici, car il s'exprime à la même époque que les idéaux de longévité, même s'il contredit en partie le taoïsme antique.

«Ceux qui n'accomplissent pas d'actes de vertu et se contentent de pratiquer les procédés magiques n'obtiendront jamais la Vie Éternelle.»

— Ge Hong, *Baopuzi*, j. 3, 8 b.

«Le premier du mois, le matin, il allait se promener au marché, le long des rues, sur les places ; et lorsqu'il voyait des pauvres ou des affamés, il enlevait ses habits et les leur donnait... Une année qu'il y eut grande sécheresse et famine, et que le boisseau de riz atteignit le prix de mille pièces de monnaie, en sorte que les routes étaient couvertes d'affamés, il épuisa sa fortune et ruina sa famille pour venir en aide à leur détresse ; et il le fit en cachette, de sorte que les gens ne savaient pas que c'était de lui que venaient ces dons généreux.»

— *Daozang*, «le canon taoïste», fasc. 152.

La source du dernier extrait est une biographie canonique d'un saint taoïste, censé avoir vécu une vie parfaite. Avant de découvrir la voie, l'adepte pratique une charité assez familière au christianisme. Elle prescrit des commandements de bon sens comme «tu ne tueras pas, tu ne voleras point». La réflexion éthique distingue la charité discrète de la démonstration de vertu, elle n'explore pas en profondeur les mobiles de l'intention. La faute ne se transmet pas de pères en fils, ou par les renaissances ; le pardon et le rachat sont envisageables. L'évaluation particulièrement précise des fautes et des bonnes actions répond au code des délits et des peines, révélateur des représentations et de l'ordre social. On peut se racheter en réparant cent pas de route, ou en fournissant le riz et la viande utiles à des auberges publiques gratuites^[37].

Cette échelle précise des valeurs permet une comptabilité précise. Il n'y a pas l'équivalent d'une Extrême-onction qui remet les péchés du mourant pour qu'il accède à la vie éternelle. Pour un taoïste, une mauvaise action, ce sont des jours de vie en moins, et lorsque la mort vient, il est trop tard. Les textes ajoutent une progression logarithmique. Quand à un seuil de sa vie morale l'adepte doit 30 bonnes actions pour monter en grade, un seul échec demande à tout recommencer. «Il faut, dit un alchimiste du IV^e siècle, avoir

accompli 1 200 bonnes actions pour pouvoir devenir immortel ; et toute mauvaise action interrompt la série et oblige à recommencer du début, fût-on arrivé à 1 199»^[38].

Panthéon

Article détaillé : Dieu taoïste.

Le taoïsme est une quête individuelle de la *Panacée*, la recette qui rendra immortel. La séparation entre les vivants et les dieux n'est pas ferme, le panthéon est en croissance continue. Il y eut des intentions d'organiser ces légions en hiérarchies, qui empruntent les divisions administratives des fonctionnaires impériaux^[39]. Le taoïsme n'a pas précisément développé une mythologie, dans le sens d'une généalogie de personnes divines dont s'extraient des *vertus* (Hésiode ou l'ennéade égyptienne). L'abstraction ayant déjà été opérée dans la théorie des cinq éléments (Chine), le problème théologique est plutôt de ramener la variété des figures à ces principes.

L'adepte a aussi un temple tout personnel, son corps, dont les organes correspondent avec les éléments (et les immortels qui en dépendent). Selon son degré, la méditation communique avec des petits fonctionnaires digestifs, pour obtenir un ingrédient d'une recette, mais par l'abstraction, s'élève au Dao qui seul conduit le monde et mène le corps à l'éternité.

Exorcisme

Dans la société populaire, le prêtre taoïste représente le pivot entre les hommes, les dieux (shén ?) et les immortels (xiān ?), mais également avec les démons (guǐ ?). Pour ce dernier cas, les prêtres appartiennent le plus fréquemment au courant Zheng Yi (Unité Orthodoxe), constitué en partie sur les bases de l'ordre des Maîtres Célestes. Comme tel, ces derniers sont mandés pour effectuer des rituels d'exorcisme qui visent à expulser le démon du corps de la victime. Les Maîtres Célestes sont censés enfermer les démons expulsés dans des jarres gardées dans les enceintes des temples. Il faut remarquer que les prêtres d'autres courants, surtout monastiques et «quiétistes» se mêlent peu de ces pratiques particulièrement spécifiques. Les démons (guǐ ?) sont reconnus comme Yin, comme la mort, comparé aux vivants qui sont Yang. Cette opposition est ressentie par les autres taoïstes comme dangereuse, surtout pour leur pratique alchimique pour laquelle la transformation intérieure visant à s'unir au Dao (Tao) repose sur l'affinage de l'énergie Yang du corps. Les textes alchimiques taoïstes parlent des difficultés (nán ?) de cette transformation pendant laquelle l'adepte peut être la proie des démons (mó ?). Il en résulterait la diminution du Yang de l'adepte jusqu'à le mettre en danger. L'enseignement vise surtout à éviter ces désagréments pour les adeptes, et si on peut parler d'une forme d'exorcisme, la pratique correcte est censée pouvoir aider à se libérer de l'emprise du démon. Pour comprendre l'exorcisme, il faut se pencher sur les différents niveaux d'existence du monde taoïste. Énergétique, ce monde se compose d'êtres de nature Yang ou de nature Yin. Les êtres dont la nature est la plus Yang sont les divinités (shén ?), puis juste en dessous les immortels qui sont des hommes et des femmes ayant transcendé leur existence terrestre, surtout grâce à leur vertu (bonnes actions, pratique). Dans la catégorie Yin, il y a essentiellement les fantômes et les démons. Selon les théories taoïstes, le développement spirituel peut se résumer à s'éloigner du Yin pour aller vers le Yang, énergie la plus fine et seule capable de permettre l'union au Dao (Tao).

Divination

Article détaillé : Yi Jing.

Le Yi Jing (classique des mutations) n'est pas spécifique aux taoïstes, mais il a traversé les six dynasties (III^e et IV^e siècles) grâce à eux. Ils poursuivirent les spéculations ésotériques des Han, en ajoutant leurs commentaires (Wang Bi, 226~249), que le néo-confucianisme reprit. Les trigrammes sont un support de méditation, servant aussi à la composition de talismans ainsi qu'aux rituels.

Cérémonies

Sociologiquement, le taoïsme a en premier lieu concerné les élites, ou alors l'empereur. Les pratiques individuelles se sont ritualisées en cérémonies collectives après la dynastie Han, avec la naissance des mouvements populaires de type maîtres célestes. Interpréter des textes provenant fréquemment de condamnations extérieures, comme des bouddhistes, est un exercice incertain. On peut distinguer cependant les rites d'investiture qui officialisent la conversion et la progression de l'adepte dans la *Voie*, se référant aux coutumes féodales de la dynastie Zhou. On trouve aussi des lectures collectives du Dao De Jing, des confessions et des repentances publiques. Le calendrier est rythmé par des fêtes solaires, surtout les équinoxes, précédés de jeûnes, aboutissant à des paroxysmes. Il y a énormément de littérature sur ces festins orgiaques, cherchant à rendre symbolique des échanges ritualisés entre partenaires sexuels. Dans certaines régions, les églises taoïstes tenaient l'état-civil, et célébraient les naissances, les mariages et les décès. Contrairement aux religions universelles de salut, les rituels taoïstes ne sont pas fixés en une recette stricte et exportable.

Des pratiques, des taoïsmes

Si la quête d'immortalité transcende la variété des pratiques taoïstes, il n'y a cependant pas d'unité des religions taoïstes, même pour la période circonscrite dans cette section^[Laquelle ?]. La respiration et les régimes par exemple, sont décelables dans plusieurs couches sociales^[Lesquelles ?], mais avec un sens différent^[Lequel ?].

L'«étude du mystère» xuanxue (250~350) engage des aristocrates sans espoir de carrière dans la «causerie pure», où ils renouvellent la spéculation théorique et le commentaire (Zhuangzi et Laozi). Ils mènent une vie épicurienne entre amis (les *sept sages du bosquet de bambous*), cultivant autant les souffles que le vin. À cette époque, le taoïsme influence la calligraphie, la peinture et la musique.

Les expressions de masses de type maîtres célestes les utilisent comme voies initiatique de progression vers les grades d'une Église organisée, avec rituels et panthéon.

L'alchimie, qui fut importante à la cour des Han, se perpétue à travers de nombreux petits groupes ou alchimistes indépendants sans former de grand courant. L'un des plus célèbres alchimistes de la dynastie Jin est Ge Hong (283~343). Certains écrits de la famille Ge (Ge Hong, Ge Xuan, Ge Chaofu) se retrouvent dans le Lingbao pai, un mouvement organisé, qui se fonda ensuite dans les maîtres célestes Zhang. Lu Xiujing, réformateur des maîtres célestes du Sud, compile le premier «canon taoïste» Daozang, qui comprend

énormément de textes alchimiques utilisés par Lingbao. L'alchimie, sous sa forme interne, continuera d'être pratiquée dans les monastères taoïstes postérieurs.

Taoïsme et Occident

Comme pour d'autres traditions spirituelles, des conceptions rattachables au taoïsme ont pénétré la culture occidentale, en suivant le chemin de l'histoire européenne. Ces moments définissent des attitudes qui n'ont pas nécessairement disparu. Dans le monde francophone actuel, le taoïsme reste toujours surtout affaire de spécialistes et de curieux.

Antiquité et Moyen Âge : les marchands



Carte du monde selon la *Geographia* de Ptolémée (vers 150). La Chine est sur le bord droit, à l'est du Gange, *Sinæ*.

On trouve des traces archéologiques de contacts commerciaux entre la Chine et l'empire romain. La route de la soie amena des chrétiens nestoriens jusqu'à Xi'an sous la dynastie Tang (635). Ils disparurent dans une réaction confucianiste dirigée contre les religions contemplatives (845). Ils ne laissèrent pas de traces dans les textes, tandis que déjà Plutarque mentionne des *gymnosophistes*, ces sages de l'Inde qui vivaient nus (les yogis) ; Plotin prétendait avoir reçu leur enseignement. L'Indus a arrêté Alexandre le Grand, dessinant l'espace mental européen pour plusieurs siècles.

La *Relation de la Chine et de l'Inde* consigne vers 851 le témoignage de plusieurs voyageurs arabes qui visitèrent la Chine. Les mentions sur la religion sont tellement brèves qu'on peut les rapporter toutes. §23 «Leur religion est comparable à celle des mages». Dans une traduction de 1948 Jean Sauvaget propose deux hypothèses : les chinois sont étranges comme des zoroastriens, ou bien, le Yin-Yang ressemble au dualisme mazdéen ; sans qu'aucun autre indice puisse assurer qu'il s'agisse du taoïsme. On lit aussi §72 «Les Chinois prétendent que ce sont les Hindous qui leur ont apporté leurs Bouddhas», §64 «ils ont des ouvrages sacrés», peut-être les classiques confucéens. Le lecteur moderne peut reconnaître les *trois enseignements* ; ces marchands s'expliquent plus sur les lois, l'administration ou la beauté des corps. On notera l'étonnement de ces arabes devant les coutumes funéraires ruineuses §35, et ceci qui résume la perspective, §63 «Ni les Hindous ni les Chinois ne pratiquent la circoncision». Ces opinions ont été reprises et compilées à de nombreuses reprises dans la littérature musulmane, mais en y

ajoutant particulièrement peu d'autres informations de première main, d'où la valeur de ce témoignage. Il n'a pas fait carrière dans la scolastique médiévale européenne.

C'est pourquoi le *livre des merveilles* de Marco Polo (1298) parut aussi neuf, avec d'avantage de fantastique que la *Relation*, mais avec aussi peu sur les croyances et conceptions. L'ignorance de la langue et les obligations du commerce n'ont pas permis d'en apprendre plus.

Les missionnaires

La sinologie débute avec le jésuite Matteo Ricci, dans le cadre des missionnaires. L'intention n'est pas scientifique; l'objectif est la conversion. Cependant, la méthode jésuite en insinuant la foi par persuasion, se devait de comprendre les coutumes chinoises. Ricci écrit un dictionnaire et traduit les classiques, mais n'identifie pas le taoïsme.

Léon Wieger (1856-1933) traduit *Lao Zi*, *Zhuang Zi* et *Lie Zi*^[40], mais ses interprétations sont particulièrement contestées. Son *Histoire des croyances religieuses et des opinions philosophiques en Chine depuis l'origine jusqu'à nos jours* (1922)^[41] est à lire avec précaution : «le Taoïsme me paraît être, dans ses grandes lignes, une adaptation chinoise de la doctrine indienne contemporaine des Upanishad», «les idées de ces hommes, les seuls penseurs que la Chine ait produits, sont à étudier avec soin», «leur dispositif est un panthéisme réaliste, pas parfaitiste», «il ne faut pas chercher une révélation de la Trinité, dans la formule de Lao-tseu (*Lao Zi*), un fit deux, deux fit trois, trois fit tout». Ses perspectives sont quelquefois éclairantes, mais le plus souvent caduques.

Les Lumières : exotisme

Les penseurs européens des lumières utilisèrent les documents jésuites pour leurs combats, comme le Confucius de Voltaire, mais aucun ne se distingua par son érudition ou une traduction originale. Leibniz a peut-être le premier été touché par des inspirations d'un genre taoïste quand il imagina que les idéogrammes notent réellement les idées et que le *Yi Jing* puisse fonder l'algèbre d'une langue idéale. Les spéculations dans l'esprit de Jung (1875-1961) relèvent toujours de cette attitude. Sur l'exotisme toujours, le taoïsme reste utilisé pour justifier nouvelles médecines ou méditations. Ce n'est pas contradictoire avec l'histoire de cet enseignement, mais pas forcément éclairé aux meilleurs textes.

XX^e siècle : sinologie

«Le terrain que les sinologues laissent vacant, ce sont les gourous qui l'envahissent : ce que le savoir délaisse, l'imagination s'en empare [...] servant des clés à l'ensemble des mystères, se prêtant au gentil délire de l'exotisme^[42].»

La lente approche positive du taoïsme par l'Occident peut être illustrée par la difficulté de traduire le *Dao De Jing*. En 1934, Marcel Granet écrit «Il faut avouer que ce livre, traduit et retraduit, est proprement intraduisible» et dans la note 1023, il ajoute «Une de ces traductions, celle de Stanislas Julien, (1842) mérite d'être signalée ; idéalement consciencieuse, elle ne trahit pas le texte, mais elle ne permet pas de le comprendre^[43]».

À la même époque, Henri Maspero apporte une analyse de première main des textes. L'école française reste féconde et citée à l'étranger. Max Kaltenmark, ou Isabelle Robinet

sont des références (*Taoism : Growth of a Religion*, Stanford University Press, 1997, (ISBN 0804728399)) ; (*Geschichte des Taoismus*, Diederichs, 1995, (ISBN 342401298X)).

L'audience de ces spécialistes s'élargit, plusieurs auteurs ouvrent désormais le taoïsme dans une réflexion croisée avec la philosophie grecque (Marcel Conche, François Jullien).

XXI^e siècle : immigration

À l'exception de l'Amérique du Nord où la communauté chinoise, la plus ancienne et la plus vaste en Occident, a importé nombre de ses croyances et de ses cultes, dont le taoïsme, l'Europe vit aujourd'hui une présence taoïste qui confirme les balbutiements initiés à la fin du XX^e siècle. La présence du taoïsme en France a été plus que discrète par l'installation de petites communautés des Maîtres Célestes en région parisienne. Ce courant, plus puissant à Taïwan qu'en Chine populaire, a été porté en France par les premières recherches académiques sur le taoïsme religieux, surtout Kristofer Schipper (ordonné prêtre taoïste à Taïwan). Cette présence taoïste se fait de deux manières : par l'invitation régulière d'associations culturelles et sportives de maîtres chinois liés plus ou moins au taoïsme institutionnel (c'est le cas des maîtres du mont Wudang) d'une part ; par la conversion actuellement devenue envisageable en Chine et de plus en plus courante, d'occidentaux devenant des «prêtres taoïstes» (Daoshi) dans un courant reconnu. Ce fut le cas dans la seconde moitié du XX^e siècle aux États-Unis qui voit actuellement se fonder les premières communautés et temples dirigés par des occidentaux (Daoist Center, etc.).

En Europe, terrain moins propice pour l'installation de communautés religieuses extrême-orientales, le taoïsme est néanmoins présent par le biais de groupes plus modestes centrés autour d'une pratique ascétique ou d'une pratique martiale, surtout en l'absence de cadre religieux précis.

- En Angleterre, la British Taoist Association^[44] a été créée par un prêtre taoïste anglais (nom taoïste Shijing, 31^e génération du courant Longmen) et continue d'organiser des activités de méditation et de Daoyin (gymnastique taoïste). Le cœur se compose de sept prêtres taoïstes anglais, ordonnés en Chine.
- En Belgique, moins profondément ancrée dans le tissu religieux taoïste chinois, il y a la Belgian Taoist Association^[45] qui a fondé un centre d'études de la culture taoïste et propose un cursus diplômant. À noter qu'ils se présentent comme des Danshi (alchimistes) plutôt que comme des Daoshi (prêtres).
- En Espagne, à Barcelone, a été fondée les Associations taoïstes espagnole et catalane^[46], par l'authentique Maître taoïste chinois Tian Chengyang, ancien abbé du Temple Taiqing sur le mont Lao (province du Shandong, Qingdao) et 24^e génération du courant Longmen. Il faut remarquer que le temple de la Quiétude et du Silence localisé à Barcelone est l'unique temple taoïste de l'école Quanzhen installé en Europe, et organisant par conséquent des activités religieuses régulières (rituels, fêtes taoïstes).
- En France, l'^[47] (AFT) a été fondée par une prêtresse française Jingxiu, ordonnée en Chine dans le courant Longmen (32^e génération). Elle vit actuellement, ce qui est toujours exceptionnel aujourd'hui, dans les temples taoïstes en Chine. L'Association taoïste Sanyuan fondée en 1998 était active jusqu'en 2008 pour diffuser la culture taoïste. Elle a été remplacée par l'Association taoïste Lao Zhuang^[48], fondée par Xinyi (prêtresse taoïste chinoise, 25^e génération du courant Longmen) avec d'autres anciens membres, dont Xinming (prêtre français de la 25^e génération Longmen). Il existe aussi

d'autres groupes taoïstes, surtout affiliés à l'école taoïste du mont Wudang (courant «ritualiste» Zhengyi), diffusant des enseignements centrés autour des arts martiaux et du Qigong.

- En Suisse, l'Association taoïste suisse^[49] (ATAOS) est parmi les plus actives en Europe. Elle a été fondée par le prêtre taoïste suisse Hongyan, ordonné en Chine, avec d'autres membres (certains sont aussi prêtres), et entretient des liens particulièrement étroits avec ses homologues chinois.
- En Allemagne, une association de taoïsme de Wudang (école Zhengyi) a été créée par Ismet Himmet (nom taoïste You Li Han) pour diffuser les arts martiaux internes et taoïstes chinois.

Il est intéressant de noter l'absence de coordination au niveau européen. En Chine, depuis le début du XX^e siècle, les organisations taoïstes sont toutes affiliées à une organisation taoïste centralisée, actuellement nommée Association Taoïste de Chine, qui regroupe des associations taoïstes provinciales, elles-mêmes fédérant en quelque sorte les centres plus locaux, et ce quelle que soit l'école (Quanzhen ou Zhengyi) ou le courant taoïste. En Europe, le développement se fait sporadiquement par le biais d'ordinations individuelles donnant naissance à des petits groupes sans contact et quelquefois sans connaissance des uns des autres, d'école et de courants différents. Dans un tel contexte, il est particulièrement complexe de les recenser et de donner donc un visage précis du taoïsme en Europe, d'autant qu'aucune étude sérieuse n'a été mise en place à ce jour dans ce but : le dernier magazine traitant du recensement des religions n'a pu identifier de religion taoïste que par des activités de Qigong ou de Taijiquan quelquefois fort éloignées du taoïsme. Le *Center for Daoist Studies*^[50] américain, fondé par un sinologue et prêtre taoïste américain publie l'unique document tentant de recenser les groupes taoïstes et leur affiliation éventuelle.

Influences

Outre son influence majeure sur l'art de l'Extrême-Orient, le taoïsme a profondément influencé des domaines aussi variés que la médecine, la politique, la religion populaire, le bouddhisme chinois, l'art des jardins, la cuisine et la vie sexuelle (reconnues fréquemment comme parties de la médecine), les arts martiaux, la philosophie, la littérature, etc. Actuellement, après un demi-siècle de répression en Chine populaire parce que ses manifestations étaient reconnues comme des superstitions féodales par les communistes, le taoïsme est à nouveau reconnu comme un élément essentiel de la culture dans son pays d'origine. D'autre part, son influence couvre jusqu'en Occident et nourrit les discussions sur l'esthétique, l'écologie et devient même un ferment pour de nombreuses nouvelles formes de spiritualité.

Part constitutive avec son pendant confucianiste de la culture de la civilisation vivante la plus âgée, ayant contribué à façonner un peuple qui représente actuellement un bon quart de l'humanité, mais ayant aussi été réprimé par les courants de pensée qui lui disputaient l'oreille du peuple ou des princes, le taoïsme suit ses propres préceptes : fluide comme l'eau, vieux comme la mer, complexe à fixer dans des mots, impossible à enfermer dans une catégorie, en particulier rétif à la systématisation, il imprègne et fertilise tout ce qu'il touche et réapparaît où on ne l'attendait pas.

Le taoïsme s'est enrichi en imprégnant les pensées et religions qu'il a traversées au cours des siècles, recevant et donnant énormément. Le bouddhisme a été transformé par le tao chinois, le Zen japonais lui en est reconnaissant. Les moines indiens ont apporté une organisation religieuse, modérant les extrémités individualistes de l'éthique antique. L'échange avec l'Occident a commencé. La Chine réinterprète son patrimoine culturel en empruntant aux méthodes de la critique, la pensée occidentale y trouve un voisin qui ne lui doit rien, pour mieux se comprendre. L'étude et la pratique du taoïsme est toujours fertile.

Liens et bibliographie

Une bibliographie francophone sur le taoïsme demande quelques précautions, pour ne pas confondre sources, études et commentaires. Le thème du *tao* nourrit par exemple des spéculations ésotéristes qui peuvent égarer le lecteur qui n'aurait pas pris connaissance des textes. Les liens externes seront classés dans cette section selon les mêmes catégories, d'autant plus qu'il s'agit fréquemment de versions en ligne de documents imprimés. Les renvois à d'autres articles privilégient les sujets généraux de même ampleur, on trouve de très nombreux liens plus précis dans le corps du texte.

Notes

1. ↑ [Isabelle Robinet *Histoire du taoïsme : des origines au XIV^e siècle*](#)
2. ↑ Pour l'Encyclopédie philosophique de Stanford [Encyclopédie philosophique de Stanford-Taoïsme](#) : «Le taoïsme est un terme-parapluie qui recouvre un ensemble de doctrines [philosophiques] qui ont en commun une orientation identique. Le terme *taoïsme* est aussi associé à différents courants religieux naturalistes ou mystiques..... Le résultat est que [c']est un concept principalement malléable. La fameuse question de Creel : «Qu'est-ce que le taoïsme?» reste toujours aussi complexe.»
3. ↑ Marcel Granet, *Pensée chinoise*, «Introduction», 1934.
4. ↑ [17](#)
5. ↑ [75](#)
6. ↑ Mircea Eliade, *Forgerons et alchimistes*, Flammarion (coll. «Homo Sapiens»), Paris, 1956, 209 p.
7. ↑ Zhuang Zi 33, cité par Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, «Chapitre 12, La vision holiste des Han». Remarquons que cette histoire traite quatre siècles de [dynastie Han](#) en 30 pages contre 150 pour les Royaumes combattants
8. ↑ Le [stoïcisme](#) impérial a un moment rempli ce besoin pour Rome.
9. ↑ Isabelle Robinet, op. cit., «III. Les maîtres célestes»
10. ↑ Anne Cheng, op. cit., «Le renouveau intellectuel des III^e et IV^e siècles»
11. ↑ ??
12. ↑ voir Maspero
13. ↑ Ce terme est aussi connu comme *trois religions*, mais cela suggère une opposition à la philosophie, problème de la modernité occidentale peu éclairant du contexte religieux en Chine. Nous choisissons la traduction d'Isabelle Robinet des *trois enseignements*, le Ricci conseille les *trois doctrines*.
14. ↑ ???
15. ↑ ???
16. ↑ Zhongguo Daojiao ????

17. ↑ Daozangjiyao ????
18. ↑ [11](#)
19. ↑ «[du plein et du vide](#)»
20. ↑ François Jullien développe bien plus longuement ce rapprochement entre le Dao De Jing et Sunzi dans le *Traité de l'efficacité*, Grasset, 1996.
21. ↑ Le confucianisme a pu interpréter ce passage contre Zhuang Zi, mais Confucius devait avoir en tête le chemin de carrière de l'ambitieux qu'une tâche subalterne peut arrêter.
22. ↑ [80](#)
23. ↑ [3](#)
24. ↑ Henri Maspero, *Le Taoïsme et les Religions chinoises*.
25. ↑ isabelle Robinet, *Histoire du taoïsme : des origines au XIV^e siècle*.
26. ↑ *Entretiens* 19 :14
27. ↑ *Ibid*, 7 :20
28. ↑ Voir Maspero, op. cit., «Le Taoïsme et les débuts du Bouddhisme en Chine»
29. ↑ Maspero, op. cit. «Le Taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des six dynasties»
30. ↑ Maspero, op. cit., pp450-462 «Les techniques d'immortalité et la vie mystique dans l'école taoïste de Zhuangzi» découvre les pratiques de longévité dans une analyse confondante des textes.
31. ↑ Évangile selon Jean 6 :27
32. ↑ «Il est écrit : Ce n'est pas uniquement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu» Évangile selon Matthieu 4 :4
33. ↑ Maspero, op. cit., «Le poète Xi Kang et le club des sept sages de la forêt de bambous»
34. ↑ Maspero, op. cit., «Les procédés pour nourrir le principe vital dans la religion taoïste ancienne», 3e partie «La gymnastique Daoyin»
35. ↑ Maspero, op. cit., «Les procédés de nourrir le principe vital dans la religion taoïste ancienne, Introduction, Anatomie et physiologie chinoises, 1. Les médecins.»
36. ↑ Woody Allen, *Alice (film, 1990)*.
37. ↑ Maspero, op. cit., «Essai sur le Taoïsme aux premiers siècles de l'ère chrétienne. I. La vie religieuse individuelle et la recherche de l'immortalité. 1. Vie religieuse extérieure : pratiques et exercices. a. Les premiers pas dans la Voie de l'Immortalité : la vie morale et les «actes de vertu»»
38. ↑ Maspero, op. cit.
39. ↑ Maspero, op. cit., «Les dieux taoïstes. Comment on communique avec eux.»
40. ↑ [\[1\]](#)
41. ↑ [\[2\]](#)
42. ↑ François Jullien, préface à la traduction du *Yi king* par Paul-Louis-Félix Philastre
43. ↑ [\[3\]](#)
44. ↑ [British Taoist Association](#)
45. ↑ [Belgian Taoist Association](#)
46. ↑ [Associations taoïstes espagnole et catalane](#)
47. ↑ Association française de taoïsme [Association française de taoïsme](#)
48. ↑ [Association taoïste Lao Zhuang](#)
49. ↑ [Association taoïste suisse](#)
50. ↑ [Center for Daoist Studies](#)

Voir aussi

- Histoire de la Chine, pour ne pas se perdre entre les dynasties et les périodes.

- Religions en Chine, pour entendre le mot *religion* dans un sens chinois.
- Religion respectant les traditions chinoise, un état actuel du syncrétisme chinois («les trois enseignements», *sanjiào*, ??).
- Philosophie chinoise, une vision de la pensée chinoise selon les méthodes de la philosophie occidentale.
- Confucianisme, la doctrine officielle de l'empire contre laquelle le taoïsme s'est fréquemment défini.
- *Confucianisme et taoïsme*, Max Weber, 1916, le sociologue classique lit les deux enseignements de l'antiquité chinoise avec la méthode mise au point pour *l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1905).
- Bouddhisme en Chine, sert à suivre l'histoire depuis les premières traductions, l'épanouissement, et la fonte dans le syncrétisme chinois.
- Dao De Jing, une description documentée de l'histoire du texte, et de ses commentaires dans les siècles postérieurs.
- Daozang, Canon taoïste
- *Dao : à la découverte de la culture taoïste* par Sanyuan, décrit les composantes de la culture taoïste : l'histoire, les concepts, les pratiques, etc.
- Les livres de Mantak Chia sur le qigong, la sexualité taoïste (pour les hommes et aussi pour les femmes) mais aussi d'autres exercices du tao.
- Les deux livres de Hsi Lai en français : *Les enseignements sexuels de la Tigresse Blanche : Les secrets des femmes initiées taoïstes* et *Les enseignements sexuels du Dragon de Jade : Méthodes taoïstes pour la revitalisation sexuelle masculine*. Il y a également le livre *White Tigress Jade Dragon* (du même auteur) qui, apparemment, n'a pas été traduit en français.

Traductions

- *Philosophes taoïstes (Lao Zi, Zhuang Zi et Lie Zi)*, Gallimard, présenté par Etienne.
- *Les Œuvres de Maître Tchouang* (trad. Jean Levi), éditions de l'encyclopédie des nuisances.
- Max Kaltenmark, *Lao Tseu et le taoïsme*.
- **(fr) (zh) (en) (de)** *De la Voie et de la Vertu*, texte intégral du Dao De Jing avec confrontation de plusieurs traductions libres de droits.
- *Dào Dé Jīng*, traduction de Stanislas Julien.
- **(zh)** *Dào Dé Jīng*, texte chinois avec lien sur un dictionnaire.
- ?? Lǎozǐ — ??? Dàodéjīng trilingual : Pīnyīn/Chinese + Anglais + Allemand, literature...
- Léon Wiegner, *Les pères du dispositif taoïste : Lao-Tzeu, Lie-Tzeu, Tchoang-Tzeu*, 1913, réédition Les Belles Lettres 1950. Traduction annotée. [A lire en ligne sur le site Classiques des sciences sociales](#), université du Québec.

Sinologie

- Marcel Granet
 - Trois études sociologiques sur la Chine, «Remarques sur le Taoïsme ancien», 1925 [[lire en ligne](#)],
 - La Pensée chinoise, 1934 (rééd. Albin Michel, coll. «L'Évolution de l'humanité», 1999) 1925 [[lire en ligne](#)],
- Henri Maspero, *Le Taoïsme et les Religions chinoises*, 1950, NRF (Gallimard), coll. «Bibliothèque des Histoires» (rééd. Gallimard, 1990) [[lire en ligne](#)].

- H. -G. Creel, *La Pensée chinoise de Confucius à Mao Tseu-tong*, Payot, coll. «Bibliothèque scientifique Payot», 1955.
- Isabelle Robinet :
 - Histoire du taoïsme : des origines au XIV^e siècle, 1991, éditions du Cerf (ISBN 220404251X) [[lire en ligne](#)],
 - Méditation taoïste, Albin Michel, 1995 (ISBN 2226079718) ,
 - Comprendre le Tao, Albin Michel, coll. «Spiritualités Vivantes», 2002 (ISBN 2226133690) .
- Romain Graziani
 - Fictions philosophiques du Tchouand-tseu, 2006, éd. Gallimard.
- Farzeen Baldrian-Hussein
 - Procédés Secrets du Joyau Magique : Traité d'Alchimie Taoïste du XI^e siècle, Les Deux Océans (ISBN 2-86681-009-0) .
- Catherine Despeux
 - Zhao Bichen : Traité d'Alchimie et de Physiologie Taoïste (Weisheng Shenglixue Mingzhi), Les Deux Océans (ISBN 2-86681-032-5) .
- Pierre-Henry de Bruyn
 - Le taoïsme. Chemins de découverte, CNRS éditions, 2009 (ISBN 978-2-271-06877-4)

Réflexions

- Marcel Conche (trad. et commentaires), *Lao Tseu — Tao Te King*, PUF, Paris, 2003 (ISBN 2130538177) .
- François Jullien, *Nourrir sa vie : à l'écart du bonheur*, Seuil, 2005.
- Robert van Gulik, *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*, Gallimard 1987.

Ésotérisme

- Matgioi, *La Voie métaphysique et La Voie rationnelle*, éditions respectant les traditions.
- René Guénon, *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme*, Gallimard.
- Erik Sablé, *Sagesse Libertaire Taoïste*, Dervy, coll. «chemins de sagesse».
- Frédérick Tristan, *Houng, les Sociétés secrètes chinoises*, Fayard, 2003.

Taoïsme vivant

- [Forum sur le Tao Te King \(en français\)](#) ;
- [Association Taoïste Lao Zhuang](#) ;
- [Informations sur le Taoïsme](#) ;
- [Association Française de Taoïsme](#) ;
- *Le Taoïsme en Chine Actuellement*, Agence d'Information des Missions [catholiques] Étrangères de Paris, 1994
- **(en) (zh)** [Wiki taoïste — Association taoïste Quanzhen de Hong Kong](#)
- [L'univers des Arts Classiques du Tao](#) ;

Divers

- [Citations de saints, théologues, poètes et philosophes, surtout taoïstes](#)
- [Photos du temple taoïste de Baxian'an \(la paix des huit immortels\)](#)